

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :
MM. VICTOR TOURNEUR ET MARCEL HOC

1933
QUATRE-VINGT-CINQUIÈME ANNÉE



BRUXELLES
PALAIS DES ACADEMIES
DES PRESSES DE
L'IMPRIMEUR JEAN VROMANS
— 1934 —

Le statère d'or de Philippe de Macédoine et ses imitations directes en Belgique

Il y a longtemps qu'on a constaté que les plus anciennes monnaies gauloises sont des imitations du statère d'or de Philippe de Macédoine. Mais il est un point qui n'a jamais été tiré au clair. Philippe de Macédoine a battu monnaie entre 359 et 336 avant J.-C. Les plus anciennes imitations gauloises ne paraissent pas être antérieures au second siècle avant J.-C. Il y a donc un décalage de cent cinquante à deux cents ans entre la création du prototype et celle des imitations de celui-ci. Comment expliquer cet hiatus? Personne, je pense, n'avait pu le faire et je dois dire que depuis longtemps je m'étais posé la question sans parvenir à y trouver une réponse satisfaisante.

Cette explication vient de nous être fournie, lumineuse et démonstrative, par M. G. C. Brooke, l'actif deputy keeper of coins du Musée Britannique. Celui-ci a montré que le statère d'or de Philippe II de Macédoine est arrivé en Gaule seulement au début du II^e siècle avant J.-C., par l'intermédiaire de Rome (1). Je résume la démonstration de M. Brooke.

Les guerres menées victorieusement par les Romains contre Philippe V de Macédoine et Antiochus III de Syrie tout au début du II^e siècle avant notre ère avaient fait affluer à Rome une énorme masse de statères d'or de Philippe II de Macédoine tant comme butin qu'en paiement des tributs imposés aux rois vaincus.

Plus de sept cent mille statères d'or sont mentionnés par Tite Live dans le butin des triomphes de T. Quinctius Flaminius pour sa victoire à Cynocéphale en 194, de L. Scipion l'Asiatique à la suite de la bataille de Magnésie en 188, de M. Fulvius

(1) G. C. BROOKE, *The Philippus in the West and the Belgic invasions of Britain.* (*The Numismatic Chronicle*, 1933, pp. 88-138.)

Nobilior, vainqueur des Etoliens en 187, de Cn. Manlius Vulso qui triompha des Galates en 186, et de L. Aemilius Paullus pour Pydna en 167. En voici le détail :

194	14.514	statères d'or de Philippe II	Tite Live	XXXIV,52.
188	140.600	—	—	XXXVII,59.
187	12.422	—	—	XXXIX,5.
186	16.320	—	—	XXXIX,7.
167	693.000	—	—	XLV,39.

Ceci ne concerne que le butin porté officiellement et ostensiblement aux triomphes. Les soldats, de leur côté, devaient avoir rapporté pas mal de statères d'or dans leurs bagages.

Les tributs amenèrent en outre à Rome une quantité considérable de monnaies d'or : celui qui fut imposé à Philippe V de Macédoine fut le paiement immédiat de 500 talents, qui devait être suivi de dix paiements annuels de 50 talents. Remise en fut faite après payement de 750 talents.

Antiochus, en 188, dut livrer tout de suite 500 talents, puis 2.500 talents à la ratification de la paix et s'engager à faire douze versements annuels de 1.000 talents, soit en tout 15.000 talents. Nous ignorons ce qui fut effectivement payé. Mais il dut y avoir une grande quantité de statères d'or de Philippe de Macédoine parmi les espèces ainsi transportées à Rome.

En effet, après 188 avant J.-C., Rome se trouva inondée de monnaies d'or et, dans la première moitié du second siècle, la monnaie ordinaire en usage dans le langage populaire fut le philippus d'or. Rome s'abstint d'ailleurs de battre de l'or à ce moment. Nous possédons, en effet, une source extrêmement précieuse pour nous en rendre compte, ce sont les comédies de Plaute.

Or, les mots *nummus Philippus*, ou *Philippus* avec ou sans *aureus* se rencontrent principalement dans les trois comédies de Plaute : *Bacchides*, vingt et une fois ; *Poenulus*, treize fois ; *Trinummus*, sept fois. De plus, on en trouve deux mentions dans le *Miles Gloriosus* et une dans l'*Asinaria* et le *Curculio*.

M. G.C. Brooke montre que les *Bacchides* datent de vers 186 ; le *Poenulus*, de 188 ou peu après ; le *Trinummus*, d'entre 192 et 189 ; c'est donc bien immédiatement après le triomphe

de Scipion l'Asiatique que le statère de Philippe de Macédoine devint à Rome d'un usage courant.

On ne possède malheureusement pas d'indications sur le temps que dura l'emploi du statère de Philippe de Macédoine à Rome.

La remise en circulation du statère d'or de Philippe de Macédoine au début du deuxième siècle avant J.-C. permet de comprendre comment cette monnaie passa en Gaule et y fut imitée : ce n'est pas par le commerce grec, comme on l'avait supposé en songeant à la voie de Marseille, mais au contraire, c'est par le commerce romain.

C'est au pays des Eduens, des Arvernes et des Lemovices que les plus anciens statères gaulois imités des statères d'or de Philippe de Macédoine ont vu le jour.

La guerre contre les Salyens (125-124), puis celle contre le roi des Arvernes Bituit (121) et enfin la défaite des Allobroges amenèrent la création d'une province romaine qui réunit l'Italie à l'Espagne. La diplomatie romaine acheva la dislocation de l'empire arverne ; les Eduens s'allièrent aux Romains et reçurent le titre de frères et consanguins du peuple romain. C'est ainsi que, pendant le dernier quart du 2^e siècle avant J.-C., le commerce romain pénétra au cœur des Gaules et, avec lui, le statère de Philippe de Macédoine. Arvernes, Eduens, Lemovices s'empressèrent de l'imiter.

Telle est, brièvement résumée, la démonstration de M. G.C. Brooke.

*
**

Ce statère pénétra jusqu'en Belgique par la vallée de la Meuse. On en trouve des imitations directes dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, ainsi que sur la rive droite de la Meuse entre la frontière française et Namur ; nous ignorons, faute de données historiques, quelles sont les peuplades qui les ont émises.

A vrai dire, ce ne sont pas à proprement parler des statères ; toutes les pièces sont d'un diamètre et d'un poids inférieurs à ceux de ceux-ci.

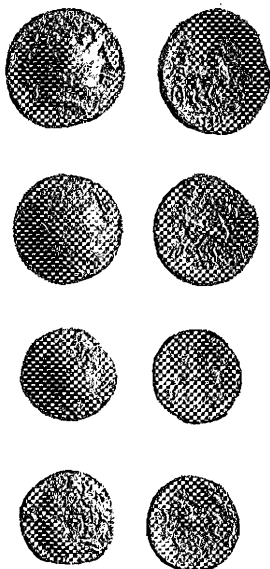
Voici la reproduction et la description de quelques-unes de

ces pièces qui appartiennent au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique.

1. Tête d'Apollon bouclée à droite avec une légère boucle de cheveux sur le devant du front. Très fort relief à l'effigie.

R. Bige à droite. Le conducteur, le char et les chevaux sont fort bien copiés. A l'exergue, ΠΠΠ.

Diamètre, 15,5 mm. Poids, 4,13 gr.



2. Tête bouclée à droite. Forte boucle de cheveux sur le devant du front. Les boucles sont larges et aplaties.

R. Bige à droite. Le conducteur et les chevaux sont maladroitement gravés. A l'exergue, \circ , probablement le dessus d'un O.

Diamètre, 14 mm. Poids, 3,02 gr.

3. Tête bouclée à droite. Reliefs assez flous.

R. Conducteur et un seul cheval à gauche. Au-dessous des jambes du cheval, \circ

Diamètre, 12 mm. Poids, 2,05 gr.

4. Tête bouclée à gauche; profil allongé, nez proéminent, une

boucle sur le front. Les boucles sont plates ; l'oreille est ornée de stries.

R. Cheval et conducteurs à gauche. Devant le cheval, une roue ; à l'exergue, $\Pi \Pi \Pi \Pi$.

Diamètre, 13 mm. Poids, 2,01 gr.

Telles sont les plus anciennes monnaies belges ; elles sont contemporaines de l'introduction en Gaule du statère de Philippe II de Macédoine. Elles ont évidemment dû leur création au commerce qui se faisait par la vallée de la Meuse, car c'est exclusivement sur les deux rives de la Meuse qu'elles se rencontrent (1). Mais aucune de ces pièces n'a été trouvée, à notre connaissance, en aval de Namur.

Les autres monnaies belges sont plus récentes et ne remontent probablement qu'au début du premier siècle de notre ère. Elles dérivent directement du statère bellovaque qui est lui-même une interprétation de celui de Philippe II ; ce sont les statères des Atrébates, des Nerviens, des Morins et des Trévires ; ceux-ci ne rappellent plus à première vue le prototype. Pour se rendre compte qu'ils descendent de la belle monnaie du père d'Alexandre, il est indispensable de suivre l'enchaînement de ces imitations successives (2).

Victor TOURNEUR.

(1) Le médaillier de la Société archéologique de Namur en renferme plusieurs spécimens.

(2) Notre ancien président le v^{te} B. de Jonghe a jadis publié un bon article sur la filiation de ces types. Voy. *Revue belge de Num.*, 1910, p. 245. On s'y reportera avec profit.
